

Pie IX donne à tous ceux qui l'entourent ou qui l'approchent des preuves d'une tranquillité parfois accompagnée de gaieté et de mots d'esprit.

En voici un exemple :

Il est d'usage que les femmes admises à l'audience du Pape aient la tête voilée. Dimanche dernier, deux dames de la province envahies des Marches, Mme Guerrieri (ce nom, en italien, veut dire *guerrières*), avaient négligé l'étiquette et se présentaient ornées de coiffures à la mode, surmontées de panaches noirs.

En les recevant, Pie IX a fait un geste imperceptible d'étonnement

—Ce sont les dames Guerrieri, a annoncé le prélat introducteur.

—En effet je les reconnais à leurs cimiers, a dit doucement le Pape en souriant et en leur donnant son anneau à baiser.

—Mgr. l'évêque d'Orléans réside actuellement au château de Menthon, sur le lac d'Annecy, où naquit saint Bernard, le fondateur de l'hospice de ce nom, qu'il ne faut pas confondre avec l'abbé de Clairvaux, né aux environs de Dijon. Le prélat s'y rend chaque année, pour se reposer pendant quelques jours de la belle saison. C'est j'une des plus charmantes et des plus pittoresques résidence de la Haute-Savoie.

En face, sur la rive gauche du lac, on voit le château ou vint au monde saint François de Sales.

—*Esquire* remplace par courtoisie *Mr.*—écrit toujours en abrégé—*monsieur*, et se place après le nom précédé du prénom. Ex. : John Smith, esquire, au lieu de : Mr. Smith.

Sir ne peut être employé sur une adresse que pour un baronnet. Ex. : Sir John Smith.

Mais ce mot devient l'équivalent de notre *Monsieur*, dans la conversation ou dans une lettre, lorsqu'il n'est pas suivi du nom et prénom, auquel cas il devient titre nobiliaire. Ex... Sir, I.....

D'ailleurs la qualification de *esquire* ne se donne qu'aux hommes de lettres, avocats, médecins, et en général à tous individus exerçant une profession libérale ou rentiers de distinction.

Quant à l'origine du mot, il faut le rattacher comme le français *écuyer*, au médio-latin *scutarius*, qui porte l'écu, en provençal *escudier*.

—Chez le peuple chinois, ne pas être mariée semble, pour une fille, le comble de l'infortune ; elle désire, elle attend le mariage légitime comme un bonheur indispensable. Une fois mariée, elle subit l'autorité complète de son époux, et peu d'entre elles, contrairement à ce qui se passe fréquemment dans les maisons civilisées, manquent à la foi conjugale. Bien plus, les Chinois méprisent la femme qui, devenue